

Randonnée Simandre-sur-Suran - 02 mars 2023

Nous sommes dix-huit au point de rendez-vous à Simandre-sur-Suran. Une belle journée un peu fraîche se présente à nous. Après un départ un peu rapide au dire de certains, nous montons d'un bon pas jusqu'au hameau de Petit Corent. Hameau qui fait partie de la commune de Simandre-sur-Suran. Après une petite pause et le tour du hameau nous continuons vers l'abbaye de Selignac. Sur le chemin nous passons à côté d'une "cascade" qui n'a que l'aspect mais pas d'eau.



Nous continuons jusqu'à la porte de l'abbaye fondée en 1202 avec son majestueux tilleul.



Nous poursuivons jusqu'à la tête Beguine où la statue d'un moine Chartreux surplombe l'abbaye.



Arrivés à Arnans à 12 heures nous en profitons pour faire la pause pique-nique au pied de l'église sous un rayon de soleil.

Nous repartons d'un bon pas vers Lavillat puis direction Racouze par un sentier étroit sur une crête où nous surplombons de nouveau l'Abbaye sous un nouvel angle.



Nous profitons de ce hameau pour faire une petite pause puis poursuite de notre randonnée par des sentiers inhabituels ombragés et agréables.

Arrivée à Simandre près du terrain de rugby, pas de joueurs, que des taupes qui ont bien pris possession du stade.

Randonnée de 23 kilomètres très agréable d'un tracé différent avec peu de goudron.

Jean Claude

Informations wikipedia / Chartreuse de Sélignac

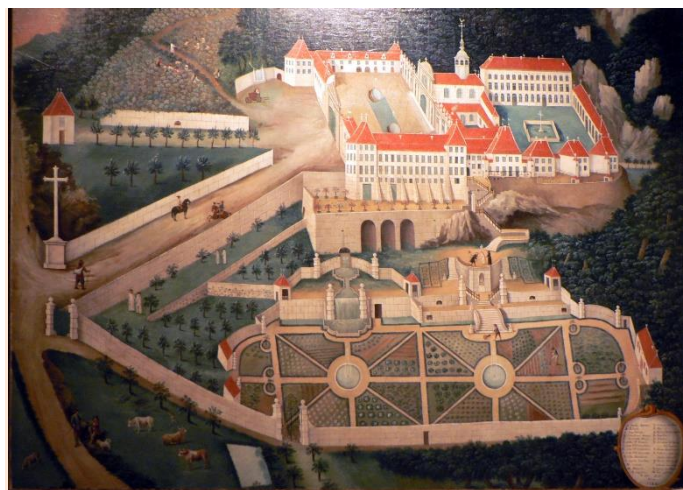
L'ancienne chartreuse du Val-Saint-Martin de Sélignac, devenue en 2001 la maison Saint-Bruno, est un ancien monastère de chartreux, située dans le vallon de Sélignac (ou Sélignat), à Simandre-sur-Suran dans le département de l'Ain en France. Elle abrite quelques laïcs vivant selon l'esprit de saint Bruno, placée sous l'autorité spirituelle du Révérend Père Général de l'ordre des Chartreux.

Histoire : La chartreuse a abrité des moines chartreux sans interruption depuis sa fondation en 1202 jusqu'en 1792, puis à la fin du XIX^e siècle, et de 1929 à 2001.

Sélignac fut fondée sur des terres données en 1202 aux Chartreux par Hugues II de Coligny qui partait en croisade. La première donation, faite à Seillon, dut attendre une dizaine d'années et d'autres donations complémentaires pour être véritablement viable.

Après un X^e siècle prospère, la réforme protestante tarit le recrutement. Les guerres entre la Savoie ou l'Espagne et la France, aux XVII^e et XVIII^e siècles, ruinèrent le patrimoine temporel du monastère qui fut reconstruit en grande partie au XVIII^e siècle grâce à une prospérité retrouvée.

En 1790, la communauté opta pour la vie commune qu'elle poursuivit jusqu'en octobre 1792, lorsqu'ils furent expulsés par les autorités de la République.



Perspective cavalière de la chartreuse de Sélignac, huile sur toile du peintre Raquelli (1784), musée de la Grande Chartreuse.

En 1810, les très belles stalles de l'église furent transférées dans l'église de Treffort. L'église fut restaurée en 1866. En 1869, l'ordre des chartreux racheta la propriété et reconstruisit les lieux réguliers.

En 1901, les lois associatives soumettant les congrégations religieuses à autorisation légale, les chartreux refusèrent de les solliciter. La chartreuse de Sélignac fut mise en vente et les moines s'exilèrent en Suisse, dans la maison de refuge de Saxon-les-Bains (canton du Valais). La solution était peu satisfaisante et les moines furent répartis dans différentes maisons de l'ordre, principalement la chartreuse de La Valsainte en Suisse, agrandie pour l'occasion, et la chartreuse de Parkminster en Angleterre.

Le bâtiment fut racheté par Joseph Bouillat, commerçant de Lyon, propriétaire du restaurant Émile et négociant en vin, qui en fit un grand hôtel, et engagea d'importants travaux de rénovation. Le Grand Hôtel de Sélignac ferma en 1912, alors que certains associés connaissaient des difficultés financières.

Dix ans après le départ des moines, le monastère fut acquis par une bienfaitrice, madame Louise Tardy, qui la rendit à l'ordre. En 1928, les chartreux se réinstallèrent à Sélignac. Marcellin Theeuwes, futur prieur général, y entre en 1961 et y vit jusqu'en 1973.

En 1971, la maison contribua à la restauration de la chartreuse de Portes.

En 2001, le chapitre général de l'Ordre des Chartreux a décidé de fermer la communauté monastique de Sélignac et de mandater pour la remplacer un groupe de laïcs non moines, jouissant d'un statut canonique différent et placé sous l'autorité spirituelle du Révérend Père Général de l'ordre des Chartreux, afin d'y mener une vie de solitude et de prière inspirée de l'exemple de saint Bruno et du modèle monastique cartusien, tout en accueillant des hommes et des femmes qui veulent y faire retraite dans le même esprit. Cet élément d'hospitalité, la présence simultanée d'un groupe stable et d'hôtes temporaires, la dominante laïque de la communauté (la présence d'un prêtre n'est pas constante), l'ouverture à la mixité, constituent des évolutions remarquables tant par rapport à l'histoire de l'ordre cartusien que par rapport à celle du monachisme occidental moderne.

Cette décision répondait à une double finalité. D'une part, il s'agissait de permettre une expérience religieuse innovante, canoniquement moins contraignante que la vie monastique définie par les statuts de l'ordre et le droit des instituts de vie consacrée. D'autre part, et indirectement, on souhaitait permettre une diversification des lieux de vie cartusienne : l'insuffisance de vocations depuis le milieu du XX^e siècle ne permettait pas à l'ordre de conserver toutes les chartreuses en France et de fonder à l'étranger (en Asie et en Amérique latine). Le choix de Sélignac a été fait par défaut et non sans difficultés (on ne pouvait supprimer la Grande Chartreuse ou les chartreuses de Portes et Montrieux plus solitaires que Sélignac).